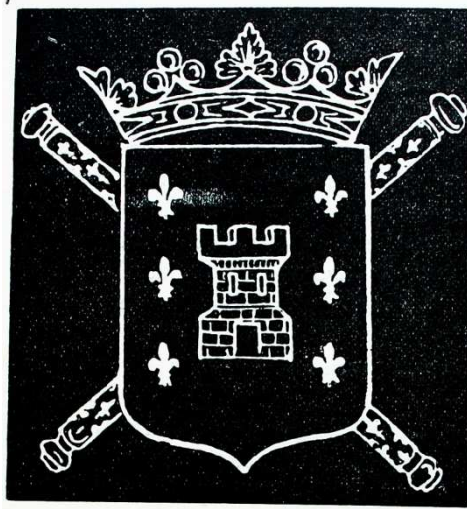


**Yves V d'Alegre,
sous Louis XIV**



Fers de reliure d'Yves V et de Jeanne Garaud de Caminade

En seulement deux générations les seigneurs d'Allègre passent des affres des guerres civiles et de religion du XVI^e s, aux règnes les plus longs que sont ceux de Louis XIV (1638, 1643-1715) et Louis XV (1710, 1715-1774).

Un grand saut de la Renaissance à la « Période Classique » en traversant *le Siècle des Lumières*.

Saint-Simon, chroniqueur plus brillant qu'objectif, nous laisse ignorer assez peu de choses sur Yves V à la guerre, et sur sa famille aux fantaisies et vanités de la cour.

Les documents sur le maréchal d'Alegre et les siens sont si nombreux que nous voyagerons quelques temps en la compagnie d'Yves V marquis d'Allègre, de son épouse et de leurs filles. Nous changerons de rubrique en sa compagnie.

La première partie de l'histoire des d'Alegre va de 1122 à 1698 : de la première date à laquelle la « maison originelle » nous est connue, jusqu'à l'incendie du château d'Allègre.

La seconde partie va de l'incendie du château jusqu'à nos jours. Nous n'attendrons pas tout à fait 1698 pour changer de rubrique. 1698 est ici considéré comme symbole.



L'écu d'Yves V d'après son fer de reliure
Anselme de Sainte-Marie le blasonne ainsi :
« de gueules, à la tour d'argent, maçonnée de sable,
accompagnée de six fleurs de lys d'or, posées en pal »

L'essentiel en quelques faits et dates.

Cet Yves de Tourzel d'Allègre, dit d'Alegre, cinquième du nom, est né en 1653 et mort le 9 mars 1733 à 80 ans. L'une des plus grandes longévités, comme calquée sur celle de Louis XIV roi régnant (1638-1715) « son aîné » de quinze ans.

Yves V est fils aîné d'Emmanuel de Tourzel (1633-1690) et de Marie Rémond de Modène dame de Montaigut le Blanc, veuve de Jean Gabriel Motier de Champestières qu'elle avait épousé en 1639. Elle meurt en 1689. Yves V a une sœur cadette : Louise-Marie.

Son oncle Claude-Yves, frère de son père Emmanuel, est époux de Louise Eschallart de la Boullaye le 26 juin 1636

Yves V est marié :

1 : par contrat des 28 et 29 août 1679 à Jeanne Françoise Garaud de Donneville qui meurt le 28 mai 1723.

Jeanne Françoise de Garaud, née en 1658, est fille de Jean-Georges de Garaud, seigneur de Donneville. Louis-Pierre d'Hozier, auteur de *l'Armorial Général, Registres de la Noblesse de France*, expose que *la branche de Garaud de Caminade a (s'est) fondue dans les Garaud de Donneville dès le père de Jeanne-Françoise* qu'il convient donc, d'après ce généalogiste officiel, d'appeler *Garaud de Donneville*. Jean-Georges de Garaud était *seigneur de Donneville, marquis de Miremont, baron de Mauvesin, président au parlement de Toulouse, époux de Marthe de Caminade fille du dernier président à mortier de ce nom* (LP d'Hozier). Elle était décédée le 28 mai 1723, à l'âge de 65 ans

2 : le 21 août 1724 à la jeune Madeleine d'Ancézune de Caderousse.

Madeleine d'Ancézune est fille de Jacques-Louis d'Ancezune-Cadart de Tournon, baron de Velorgues, marquis du Thor et de Codolet, duc de Caderousse, capitaine lieutenant des gendarmes de Bretagne, époux avant 1700, de Madeleine d'Oraison, fille d'Alphonse, marquis d'Oraison, et de Gianis la Roche, etc. Elle est sœur de Joseph André.

Louise-Marie.

Louise Marie est sœur cadette d'Yves V, les deux seuls enfants connus d'Emmanuel. Elle avait épousé par contrat des 4 et 5 mai 1683 **Pierre du Cambout duc de Coislin**, mort en 1710 à Versailles. Elle-même décédée le 15 septembre 1692, quarante et un an avant son frère. Pierre du Cambout (23 août 1655-7 mai 1710), était duc de Coislin, baron de La Roche-Bernard, colonel d'un régiment de cavalerie. Héritier des biens, titres et charges de son père Armand du Cambout (époux de Madeleine du Halgouët), on le trouve pair de France et membre de l'Académie française de 1702-1710. Lui, mort à 46 ans, leur union est restée sans postérité.



Portrait de Pierre du Cambout duc de Coislin, beau-frère d'Yves V.

Cette union n'est pas anodine. Leur père Emmanuel est encore en vie, et Yves V n'est pas encore maréchal à l'époque du mariage de sa sœur Louise-Marie. Il est marié depuis quatre

ans quand sa sœur épouse Coislin. Rapprochés de son beau-frère par la carrière militaire, il est possible qu'Yves ait guidé l'union de sa jeune sœur.

Le duc de Coislin épousait en la personne de Louise-Marie, une dame de condition inférieure à la sienne, mis à part le prestige relatif des deux maisons. On verra sans peine dans cette union avec un duc une part de la jalousie, de l'envie et de la prétention que Jeanne Françoise affichera de bonne heure, peut-être déjà certaine que son époux sera élevé au rang de duc...

Rappelons qu'Yves V est petit fils de Christophe II et Louise de Flaghac mariés en 1608.

Ce Christophe II était lui-même fils de Christophe, époux d'Antoinette du Prat.

Pourquoi remonter si haut ?

On se souviendra que de cette union des *d'Alegre d'Allègre* aux *d'Alegre-du Prat* sont nés les troubles (le mot est faible !) et assassinats du XVI^e s, qui conduisent à la perte des fiefs de Normandie, Picardie et région parisienne, pour la plupart captés par le marquis de Seigneley. Par son second mariage, avec Madeleine d'Ancézune de Caderousse, Yves V devenait parent des Gramont-Caderousse et de Torcy, le fils aîné de Colbert dont on se souvient que son fils cadet, Seigneley, avait épousé Marie-Marguerite, une de ses tantes (fille de Claude-Yves, frère d'Emmanuel, son père).

D'Yves V et Jeanne Françoise de Garaud naîtront :

Marie Thérèse d'Alegre ; 1680-1706.

Emmanuel Yves d'Alegre, dit *Comte de Millau* ; 1685-1705.

Marie Marguerite d'Alegre ; 1688-1752.

Pierre Louis d'Alegre ; 1689-1691.

Marie Emmanuelle d'Alegre ; 1692.

Marie Félicité d'Alegre ; 1693.

Marguerite Thérèse d'Alegre ; 1700.

La carrière militaire d'Yves V d'Alegre.

En *chapeau* de la généalogie de sa maison d'Alegre, par Anselme de Ste-Marie et continuateurs (p. 701 de « *Histoire de la Maison Royale de France, et des grands officiers de la couronne...* », on lit :

« Yves d'Alegre, Marquis d'Alegre & de Tourzel, seigneur de Montaignu, de St Flour-le-Chastel, d'Aurouze, d'Aubusson, &c. Maréchal de France, chevalier des ordres du roi, son gouverneur et lieutenant général ès villes, païs & evechez de Mets & de Verdun, gouverneur particulier des villes & citadelles de Mets & de Moyenvic, ci-devant commandant en chef dans la province de Bretagne, & et lieutenant général de celle de Languedoc, fut fait brigadier de Dragons au mois de mars 1690, blessé à la bataille de Fleurus le premier juillet de la même année, & à celle de Steinkerque le 3 août 1692. Le roi le nomma maréchal de camp au mois de mars 1693. & lieutenant général au mois de janvier 1702. Il se signala à la journée de Nimegue le 10 juin suivant ; eut ordre au mois d'octobre de la même année de commander Bonn, qu'il défendit contre les troupes de Hollande, & qu'il ceda par capitulation le 15 may 1703. L'année suivante il eut le commandement sur la Mozelle, fut fait prisonnier à la prise des lignes en Flandres le 18 juillet 1705 & conduit en Angleterre. Le roi lui donna au mois de septembre 1706 le gouvernement de S. Omer & la lieutenance générale du Haut Languedoc au mois de décembre suivant. Il s'est trouvé à la prise de Douay ; commandoit au siege de Bouchain en 1712 & un corps de troupes vers Offenbourg pour couvrir l'armée commandée par le maréchal de Villars, qui força le camp des Impériaux près fribourg au mois de septembre 1713.

« Il fut fait gouverneur de Mets & du païs Messin au mois d'octobre 1723, Maréchal de France le 2 février 1724, nommé chevalier des ordres du Roi le premier janvier 1728 & reçu le 2 février suivant ».

La carrière militaire d'Yves V peut être suivie grâce à l'enregistrement précis de ses états de services. Les documents sources sont accessibles. Pierre Paul, paléographe, avait consulté les sources pour son frère, Georges Paul, au Ministère de la guerre (*Archives administratives. Dossier 194*). Les sources sont également reproduites dans les dictionnaires historiques de la noblesse et des grands militaires. Par exemple ceux de Guillaume de Lamberty ; du comte H.V. Dollin du Fresnel ; de Louis Susane ; de J.B.P.J. de Courcelles ; de G. Guimet de Juzancourt ; etc. autres auteurs et généalogistes (dont Moreri).
Passim.

Ainsi, on trouve cet Yves d'Alegre :

1675 : cadet aux gardes du corps.

1676 : sièges de Liège, Dinan, Huy et Limbourg puis de Condé le 26 avril.

1677 : siège de Valenciennes (16 mars). Cambrai (5 avril). Kokersberg (7 octobre). Fribourg (14 novembre).

1678 : le 15 février, il passe capitaine dans le régiment de Biran, dans l'armée d'Allemagne sous le commandement du **maréchal de Créqui**. Défaite du comte de Starhemberg retranché à la tête de pont de Rinfeld (6 juillet). Défaite du duc de Lorraine.

1678 : 23 juillet, passage de la Kintz. 27 juillet, prise du fort de Kehl avec les grenadiers.

1679 : 23 mai, il est admis au Royal-Dragons.

1681 et 1682 : camp de la Sarre.

1684 : siège de Luxembourg qui se rend le 4 juin.



Le maréchal de Créqui.

Après la prise de Luxembourg, Créqui le charge « *d'obliger aux contributions le pays de Gueldre (...) Il y pénétra avec 800 chevaux et un détachement d'infanterie. Il conserva sa troupe dans une marche pénible de 50 lieues, et la ramena à l'armée sans perte.* »

1685 : camp de la Saône en 1685 et les années suivantes.

1689 : combats de Flandre sous le **maréchal d'Humières**. Combat de Valcourt (27 août).



Le maréchal d'Humières

1690 : brigadier de cavalerie, le 10 mars. 16 mars, passage de la Sambre avec un régiment de dragons.

1690 : 1^{er} juillet, **bataille de Fleurus**. Il est blessé.



La bataille de Fleurus 1690.

1691 : il commande un corps de dragons pendant le siège de Mons pris par le roi le 9 avril.

1691 : bataille de Leuze, sous le **maréchal de Luxembourg** (François-Henri de Montmorency-Bouteville) dit « *le tapissier de Notre-Dame* » tant il prit de drapeaux à l'ennemi.

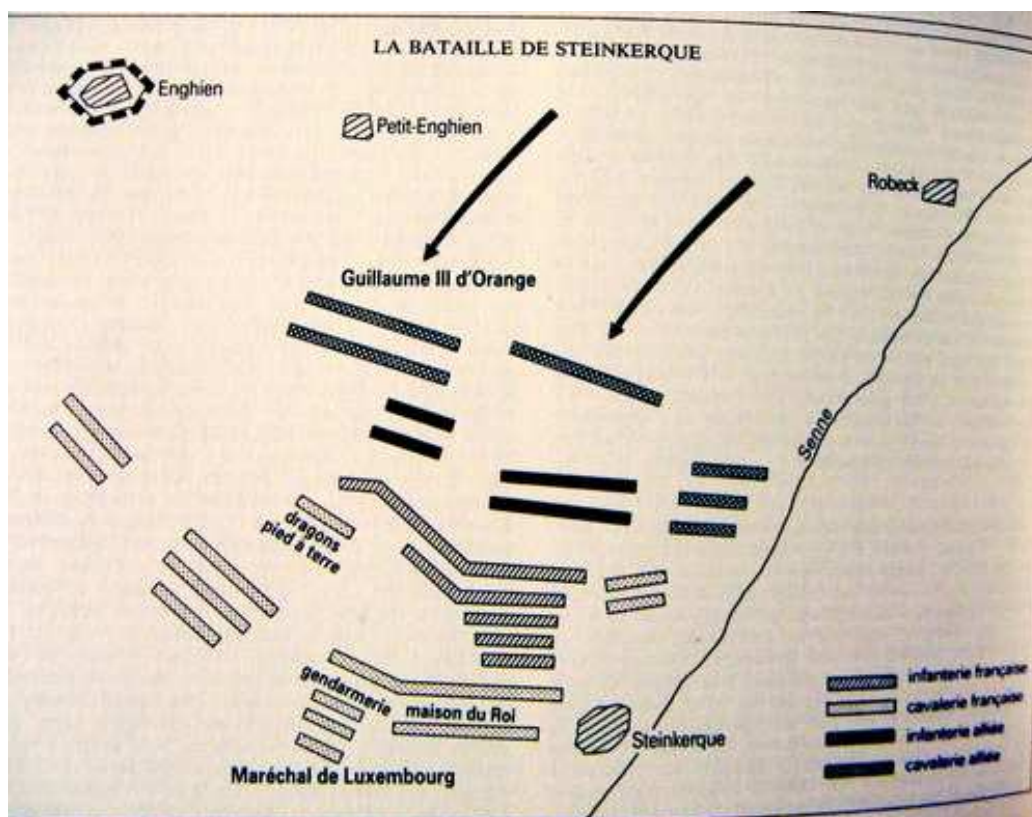


Le maréchal de Luxembourg (1628-1695)

1691. 11 septembre. A la tête « de quelques régiments de dragons (...) il les chargea (les ennemis) avec avantage, battit un corps d'infanterie plus nombreux que le sien, et facilita par ce succès la victoire qu'on emporta sur les Anglais et les Hollandais. »

1692 : commande « un corps de 25 escadrons de cavalerie avec pouvoir d'agir, avec ce corps, partout où il le jugerait à propos.

1692 : 3 août. **Bataille de Steinkerque**. Il charge à plusieurs reprises et « a le bras cassé d'un coup de feu ».



Gentilhomme français portant la cravate « à la Steinkerque ».

Cette bataille est à l'origine d'une légende et d'une façon de porter un foulard blanc noué autour du cou d'une manière faussement négligée.

La version la plus crédible est attachée à un régiment de cavaliers Croates, créé sous Louis XIII. Ils portaient une bande de coton ou lin blanc autour du cou, peut-être pour rendre plus confortable le bord supérieur de leur cuirasse. Sous Louis XIV ce régiment fut appelé Royal Cravate, mot créé par déformation de *Hvat*, « Croate » en langue croate. La mode de la

« cravate » remplaça les fraises, rabats et jabots de dentelle. Un prolongement de la légende est que les membres de la maison royale de France, présents à la bataille de Steinkerque, qui d'habitude arboraient des foulards très colorés noués d'une façon complexe, n'auraient pas eu le temps, de bien faire ce nœud. Ils auraient juste fait un nœud simple, enfilant le passant dans une boutonnière. La « cravate à la Steinkerque » était lancée...

1693. Par brevet du 30 mars 1693, il est nommé maréchal de camp. Il quitte son régiment. 1694 à 1696 : armée d'Allemagne *sous les maréchaux de Lorges et de Choiseul*. Siège et prise de la ville puis du château d'Heidelberg (21 et 23 mai). Il est ensuite employé dans l'armée de la Meuse durant l'hiver.

1694 : sous le commandement du maréchal de Lorges, le 22 septembre, « *il attaqua le général Soyer à Langkandel, le défit, l'obligea à repasser le ruisseau d'Otterbach ; fit mettre pied à terre aux dragons, et força les retranchements ennemis : après avoir éprouvé quelques résistances, le général Soyer abandonna deux pièces de canon, ses tentes, grand nombre de chevaux, 100 hommes tués sur la place, 100 prisonniers. Cette victoire ne coûta que 20 hommes (sic) au marquis d'Alegre (...)* »

1695-1696 : il sert dans la même armée. « *On s'y tint sur la défensive.* »

1697 : batailles de Flandres sous le maréchal de Villeroi, dont la prise du château de Chellebelle sur l'Escaut défendu par un corps ennemi. Prise d'Ath (5 juin).

1698 : camp de Coudun, près de Compiègne.

1701 : il commande au pays de Gueldre sous le comte de Coigny par lettres du 25 octobre.

1702 : il est créé lieutenant-général des armées du roi (Louis XIV) le 29 janvier 1702.

1702 : « *par lettres du 21 avril* » il est de l'armée de Flandre sous le duc de Bourgogne et le maréchal de Boufflers.

1702 : 11 juin 1702. Le comte d'Athlone est contraint à une retraite depuis son camp de Clarinbeek, jusqu'à Nimègue. Avec de l'infanterie et 1200 dragons, Yves d'Alegre fait partie de l'armée de la maison royale de France qui force le comte d'Athlone à abandonner ses provisions, fourrages et bagages au niveau de Cranembourg.

1702 : 16 novembre, prise du poste de Guiminik, dans l'électorat de Cologne. Il capture 200 dragons et 250 chevaux.

1703 : dans Bonn précédemment prise, et où il est assiégé, il capitule et se rend le 15 mai après avoir effectué plusieurs sorties pour desserrer le siège.

1704 : il commande l'armée de Moselle sous le maréchal de Villeroi.

1704 : il est nommé pour gouverner Bruxelles le 27 septembre. Après la mort du comte de Coigny, il commande l'armée de Moselle par pouvoir du 12 octobre 1704.

1705 : il sert dans l'armée de Flandre. Le 18 juillet, à *la faveur de la nuit* les alliés surprennent les lignes qui couvraient la Flandre Espagnole du côté de Nechespen et d'Hilesheim (près de Léau et de l'abbaye d'Heylissem). *Le marquis d'Alegre y soutint un combat très-opiniâtre, dans lequel il eut un cheval tué sous lui, fut fait prisonnier et conduit en Hollande où le roi lui fit expédier un plein pouvoir pour traiter la paix avec cette république...* »

Le 11 septembre 1705, Madame des Ursins écrit à Madame de Maintenon « (...) *c'est un bon lieutenant-général, zélé et très honnête homme qui mérite les grâces du roi (...)* »

1706 : Louis XIV lui donne le gouvernement de S. Omer (25 septembre).

1707 : par provisions du 1er janvier 1707, il se voit donner la lieutenance générale du Haut Languedoc à la mort du comte de Calvisson. *Ces provisions sont registrées au Parlement de Toulouse le 31 mars 1708.*

1712 : « *échangé après l'affaire de Denain* » (sic J.B.P.J. de Courcelles) il se rend à l'armée de Flandre.

1712 et 1713 : sièges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain.

1713 : en janvier il se démet de la gouvernance générale du Haut Languedoc.

1713 : il combat sous le commandement du *maréchal de Villars* (Villars).

1714 : armée d'occupation du Palatinat. Siège de Landau rendu par le prince de Wittemberg (20 août). Il passe le Rhin au Fort-Louis. Il couvre le siège de Fribourg dont ville, fort et châteaux se rendent le 1^{er} puis le 16 novembre 1714.

1714 : il est chargé d'une mission d'ambassade à Londres en novembre.

Note : On est là tout près de la mort de Louis XIV, en 1715, et du début de la Régence par Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV, de 1715 à 1723. C'est alors que se place l'affaire du complot de Cellamare.

1723 : Octobre : après la mort du comte *du Saillant*, il est fait gouverneur et lieutenant-général des villes, pays et évêchés de Metz et de Verdun.

Il se démet alors du gouvernement de Saint-Omer en faveur de son gendre le marquis de Maillebois époux de Marie-Emmanuelle, fille d'Yves V.

1724 : il est fait Maréchal de France le 2 février 1724 et prête serment le 10.

1724 : il commande des « *opérations de police* » en Bretagne et « *couvre* » les Etats de Bretagne en septembre 1724, par commission du 11 septembre.

1728 : il est nommé chevalier des ordres du Roi le premier janvier 1728 et reçu le 2 février suivant.

Il meurt le 9 mars 1733.

On ne doute pas un instant que la maréchal Yves V de Tourzel d'Allègre, dit d'Alegre, fut un brillant militaire.

Toutefois dont-on occulter les coins sombres de certaines de ses missions, notamment sous la Régence puis sous Louis XV ?

Nous aurons aussi à transmettre ce que des contemporains de la famille d'Yves V d'Alegre dirent, écrivirent, racontèrent dans leurs correspondances et mémoires. C'est l'époque des « Belles Causeuses », des « Salons » et des... soupers fins...

Alors... à suivre...

Pour cette suite, rendez-vous dans la rubrique « **Histoire. De 1698 à nos jours.** »

G. Duflos
Les Amis d'Allègre.
2012.



Uniformes de troupes françaises contemporaines d'Yves V.